Document generated on 10/11/2024 11:18 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Gilles Marcotte

Michel Gaulin

Number 138, Summer 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/62375ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gaulin, M. (2010). Review of [Gilles Marcotte]. *Lettres québécoises*, (138), 45–45.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

☆☆☆☆☆

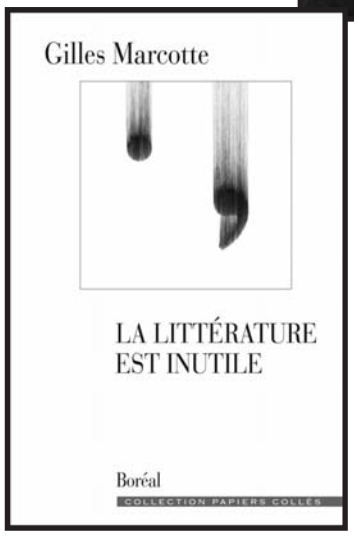
Gilles Marcotte, *La littérature est inutile*, Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 2009, 238 p., 24,95 $.

Relire nos **classiques**

Un ouvrage qui, tant par la qualité du propos que par l'élégance et la limpidité de l'écriture, confirme, s'il en était besoin, le statut de Gilles Marcotte comme l'un de nos meilleurs critiques.

Voilà, peu ou prou, soixante ans que Gilles Marcotte pratique, sous diverses incarnations, le métier de critique littéraire : comme journaliste tout d'abord, puis universitaire et, maintenant, dans le loisir du grand âge, comme un lecteur fervent qui aime revenir sur les œuvres du passé tant pour en évaluer la persistance à travers le temps que leur jeter un regard neuf, mais sans laisser de côté, pour autant, les œuvres plus récentes qui font avancer la littérature dans le sens d'un constant renouvellement.

GILLES MARCOTTE



Fidèle à l'esprit de la collection dans laquelle il paraît, *La littérature est inutile* reprend (avec quelques inédits), sous forme parfois légèrement modifiée ou augmentée, des textes qui ont paru, au cours des quelque vingt dernières années, dans des périodiques, des collectifs ou des journaux, soit encore à titre de préface (ou de postface) à certaines œuvres phares (*Les Anciens Canadiens* d'Aubert de Gaspé, le *Journal dénoué* de Fernand Ouellette, *La main au feu* de Roland Giguère, les deux *Galarneau* de Jacques Godbout, dans la collection du Nénuphar… sans parler des *Hypocrites* de Berthelot Brunet, qui acquièrent par là, pour ainsi dire, une nouvelle vie, ou encore d'une œuvre plus récente qui fit du bruit en son temps, *Maryse*, de Francine Noël). Seul le théâtre semble, ici tout au moins, échapper à son emprise. Autrement, Marcotte donne l'impression de se sentir également à l'aise dans tous les genres, qu'il s'agisse du roman, de la poésie ou de l'essai, et de pouvoir produire un papier, par exemple, sur une seule nouvelle de Gabrielle Roy (« Où iras-tu Sam Lee Wong ? », dans *Un jardin au bout du monde*) ou encore, aux deux extrémités du temps, construire un texte de synthèse consacré à l'œuvre de Réjean Ducharme ou à l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau. Ce livre, enfin, est pour lui l'occasion de rendre hommage, par de courts textes, au souvenir d'amis qui l'ont accompagné dans son parcours intellectuel (Jean Le Moyne, Pierre Vadeboncœur, Claude Hurtubise, au premier rang, mais également des personnalités, tels Frank Scott ou Philip Stratford).

INUTILE, LA LITTÉRATURE ?

Délibérément provocateur, le titre de l'ouvrage nous invite, par ailleurs, à réfléchir sur le rôle de la littérature au sein de la société éclatée dans laquelle nous vivons. La littérature est, à bien des égards, devenue aujourd'hui un divertissement comme un autre souvent l'objet d'une simple mention dans une émission de variétés à la radio ou à la télévision, parmi une foule d'autres réclames plus inutiles (ou sottes) les unes que les autres. Elle a, ce faisant, perdu le statut aristocratique qui fut longtemps le sien, bien que pour des raisons qui n'étaient pas nécessairement les bonnes. Oui, estime Gilles Marcotte, la littérature est « inutile » si l'on prend ce mot dans l'acception qui est aujourd'hui la sienne (voulant qu'elle ne serve à rien dans l'immédiat du monde utilitaire qu'est devenu le nôtre), ou encore, si on lui assigne, comme c'est souvent le cas, le rôle de nous moraliser. Et, s'appuyant sur une affirmation du poète américain Wallace Stevens, voulant que le poète n'ait aucune obligation à l'égard de la société, Marcotte d'ajouter pour sa part :

> *Non, la littérature n'est pas utile. Elle est, plus modestement et plus orgueilleusement, nécessaire. Elle nous apprend à lire dans le monde ce que, précisément, les discours dominants écartent avec toute l'énergie dont ils sont capables : la complexité, l'infinie complexité de l'aventure humaine.* (p. 9)

Comment ne pas dire « Amen » à pareille affirmation, qui sert de point de départ à un livre resplendissant, tout imprégné de l'esprit de finesse qu'affectionnait Pascal ?